

LE BASSIN CARAÏBE : PRÉSENTATION

Henry Godard, Thierry Hartog*

Depuis la découverte du Nouveau Monde, le Bassin caraïbe alimente rêves et craintes. Lieu de débarquement des conquérants espagnols et Eldorado légendaire, symbole de tous les espoirs politiques — indépendance précoce de la République d'Haïti en 1804, épopée cubaine amenant le Lider Máximo à prendre le pouvoir en 1959 —, le Bassin caraïbe apparaît comme une terre de souffrances pour les uns, d'illusions pour les autres, de paradoxes pour tous. Espace très médiatisé à partir des années 1960, il fut, et reste parfois, un espace majeur d'affrontements, alimenté par la force de ses oppositions et de ses contradictions. Toutes les échelles, internationale, nationale et régionale, en témoignent aisément : débarquement dans le Nord de Cuba en 1961 et multiples interventions de la puissance états-unienne usant de son « droit » d'ingérence ; installation de dictatures et de régimes autoritaires sur le continent et dans les Grandes Antilles, renversés il n'y a qu'une ou deux décennies pour les plus tenaces ; mouvements de résistance et d'émancipation... ou guérillas dans les États de l'isthme.

Mais le Bassin caraïbe se définit aussi comme une des grandes destinations touristiques tropicales des populations du Nord ; il véhicule une image paradisiaque de vacances au soleil sur fond de mer turquoise, agrémentées par la découverte ponctuelle d'un riche patrimoine historique, des vestiges de civilisations disparues... et de l'univers du *duty free*. Ces quelques clichés ne renforcent pas pour autant la première impression d'apparente unité du Bassin caraïbe autour de cet horizon marin commun. Délimité par l'ensemble des terres continentales et insulaires, de la Floride aux rivages vénézuéliens et des Bahamas à Trinidad et Tobago, qui ceignent la mer des Caraïbes et le golfe du Mexique, cet ensemble cache en réalité une grande hétérogénéité.

Le Bassin caraïbe se caractérise par des niveaux de développement économique et humain plus contrastés qu'il n'y paraît (cf. ci-après p. 3). À l'interface entre le Nord et le Sud et les mondes anglo-saxon et latino-américain, le Bassin caraïbe est dominé par les États-Unis, qui ont toujours considéré cette région comme le prolongement naturel de leur espace national (p. 6). Les interventions économiques menées par les États-Unis se sont peu à peu substituées à leurs opérations militaires ou de maintien de l'ordre, même si elles n'ont pas tout à fait disparu. Aujourd'hui, dans le cadre de l'internationalisation des échanges et de la déréglementation des marchés, les États-Unis mettent progressivement en place une association économique régionale, la zone de libre-échange des Amériques (ZLEA), destinée à compléter le dispositif de l'Aléna et à contrer les associations régionales et l'influence de l'Union européenne (p. 12).

Les flux financiers licites et illicites qui le traversent témoignent du rôle mondial de la région dans l'organisation du réseau de points d'appui en marge de la légalité, auquel échoient les basses besognes du système monde qui le renie... du moins en apparence (p. 16). À l'interface des zones de production et de consommation des drogues, le Bassin caraïbe est un espace de transit et de blanchiment de l'argent sale dans les paradis fiscaux, micro-espaces insulaires pour la plupart (p. 21). Traversé par des flux d'hommes, de capitaux et de marchandises, le Bassin caraïbe se positionne entre monde et antimonde, deux facettes complémentaires du même système. Les mouvements migratoires reflètent de fortes différences de développement économique et humain (p. 25).

L'emprise économique des États-Unis sur le Bassin caraïbe se marque aussi par l'attraction qu'exerce Miami sur

* Université des Antilles et de la Guyane (UAG), Laboratoire GÉODE-Caraïbe, e-mail : henry.godard@wanadoo.fr ; thierry.hartog@martinique.univ-ag.fr

l'ensemble de l'Amérique moyenne. Outre son rôle régional, la capitale économique floridienne agit comme un aimant sur les populations latino-américaines : point de passage obligé grâce à son *hub* aéroportuaire, elle attire les populations aisées (gigantesque centre d'achats et *american way of life* à portée de la main) et les vagues de migrants de l'« autre Amérique », en situation économique ou politique précaire, attirées par le mirage de la « vraie Amérique » (p. 29).

Si l'hétérogénéité semble donc bien dominer, il n'en reste pas moins vrai qu'un pays, Haïti, dont les niveaux de développement économique et humain sont plus proches de ceux de l'Afrique subsaharienne que de ceux de l'Amérique latine, tranche par la constance de son « atypisme » au sein de cet ensemble régional (p. 34).

En marge de la légalité, mais il s'agit là de stratégies de survie, les populations les plus démunies envahissent des terres urbaines, sans réelle valeur marchande et situées

dans des zones à risque, pour faire valoir leur droit au logement (p. 35).

La grande fragilité des milieux entraîne la rupture des équilibres écologiques ; elle est exacerbée par les contrastes de développement humain et économique, qui forcent les populations les plus marginalisées socialement et économiquement à faire peu de cas du développement durable. Les catastrophes naturelles, qu'il s'agisse de phénomènes exceptionnels (séismes et éruptions volcaniques) ou d'occurrence annuelle (fortes précipitations, glissements de terrain) montrent que les populations les plus pauvres sont aussi les plus exposées aux risques. Particulièrement vulnérables, elles sont d'autant plus affectées par les catastrophes naturelles que les États dans lesquels elles vivent sont démunis et que les gouvernements qui les dirigent sont instables politiquement, sans ressources et dans l'incapacité de mettre en place une politique de prévention et de protection appropriée par rapport au degré élevé des risques environnementaux (p. 37).

LE BASSIN CARAÏBE : DES CONTRASTES NUANCÉS AU SEIN DU TIERS MONDE LE PLUS DÉVELOPPÉ

Henry Godard, Thierry Hartog

RÉSUMÉ. L'analyse des marqueurs démographiques et socio-économiques montre que le Bassin caraïbe, singulier par sa fragmentation physique, sociale, économique et politique, jouit d'une situation « privilégiée » par rapport aux autres sous-ensembles latino-américains. Les contrastes socio-spatiaux sont marqués.

ABSTRACT. An analysis of demographic and socio-economic markers shows that the Caribbean Basin —characterised by physical, social, economic and political fragmentation— is in a “privileged” position compared with Latin American sub-groups. Socio-economic and spatial contrasts are pronounced.

RESUMEN. El análisis de los marcadores demográficos y socioeconómicos muestra que la cuenca caribe, singular por su fragmentación física, social, económica y política, presenta una situación « privilegiada » con respecto a los otros subconjuntos latinoamericanos. Los contrastes socio-espaciales son fuertes.

• BASSIN CARAÏBE • DISCONTINUITÉS SPATIALES • NIVEAUX DE DÉVELOPPEMENT

• CARIBBEAN BASIN • LEVEL OF DEVELOPMENT • SPATIAL DISCONTINUITY

• CUENCA CARIBE • DISCONTINUIDADES ESPACIALES • NIVELES DE DESARROLLO

Sans prétendre que le sous-continent latino-américain est en passe de sortir du sous-développement, sans nier les problèmes de ces territoires, l'analyse montre que les niveaux de développement de l'« autre Amérique » sont toujours supérieurs à ceux des autres tiers mondes, quels que soient les variables et indicateurs considérés.

Le Bassin caraïbe, sous-ensemble latino-américain — à l'exception de son rivage nord — constitué de 34 États et

territoires sous tutelle qui couvrent plus de 2,7 millions de km² et rassemblaient en 2001 près de 165 millions d'habitants (1), se singularise par sa fragmentation. Si les niveaux de développement de ses populations et de ses territoires sont élevés par rapport à la moyenne mondiale, ils n'en sont pas moins contrastés. Comment se caractérise la situation du Bassin caraïbe au sein de l'ensemble américain ? Quelles sont les grandes lignes de fracture qui le traversent ?

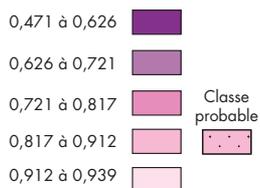
	IDH en 2000	PIB p.p.a. en 2001 (\$/hab./an)	PNB en 2000 (\$/hab./an)	Taux moyen d'accr. ann. en 2002 (%)	Taux de natalité en 2002 (‰)	Taux de mort. infantile en 2002 (‰)	Taux d'alph. (%) année var.	Sect. primaire dans le PNB en 2000 (%)	Superficie (km ²)	Population (2001)
États-Unis *	0,939	34 132	34 100	0,89	14,1	6,7	97	2	1 183 466	48 594 932
Martinique	0,897	10 700	14 360	0,89	15,4	7,6	93	6	1 102	386 000
Guadeloupe	0,878	9 000	11 370	1,04	16,5	9,3	90	15	1 705	431 000
La Barbade	0,871	15 494	9 250	0,46	13,3	11,7	97	6	430	268 000
Bahamas	0,826	17 012	14 960	0,86	18,7	17,1	98	3	13 930	308 000
Costa Rica	0,820	8 650	3 810	1,61	19,8	10,9	96	11	50 700	4 112 000
Saint-Christophe et Nevis	0,814	12 510	6 570	0,01	18,6	15,8	97	4	267	38 000
Trinidad et Tobago	0,805	8 964	4 930	-0,52	13,7	24,2	94	2	5 130	1 300 000
Antigua et Barbuda	0,800	10 541	9 440	0,69	18,8	21,6	89	4	442	65 000
Mexique *	0,796	9 023	5 070	1,47	22,4	24,5	90	5	318 229	14 777 888
Cuba	0,795	1 714	860	0,35	12,1	7,3	96	8	110 861	11 237 000
Panama	0,787	6 000	3 260	1,26	18,6	19,6	91	7	77 080	2 899 000
Belize	0,784	5 606	3 110	2,65	31,1	24,3	70	18	22 960	231 000
Dominique	0,779	5 880	3 400	-0,81	17,3	15,9	94	18	750	71 000
Colombie *	0,772	6 248	2 020	1,60	22,0	23,2	91	19	219 525	13 867 771
Sainte-Lucie	0,772	5 703	4 120	1,24	21,4	14,8	67	8	620	149 000
Venezuela *	0,770	5 794	4 310	1,52	20,2	24,6	91	5	282 103	18 168 036
Grenade	0,747	7 580	3 770	0,02	23,1	14,6	98	8	344	94 000
Jamaïque	0,742	3 639	2 610	0,56	17,7	13,7	85	7	10 990	2 598 000
Saint-Vincent et Grenadines	0,733	5 555	2 720	0,37	17,5	16,2	96	10	388	114 000
République Dominicaine	0,727	6 033	2 130	1,61	24,4	33,4	82	11	48 730	8 507 000
Honduras	0,638	2 453	860	2,34	31,2	30,5	74	18	112 090	6 575 000
Nicaragua	0,635	2 366	400	2,09	27,0	32,5	68	33	130 000	5 208 000
Guatemala	0,631	3 821	1 680	2,57	34,2	44,6	64	23	108 890	11 687 000
Haïti	0,471	1 467	510	1,42	31,4	93,4	45	30	27 750	8 270 000
Anguilla	n.c.	n.c.	7 920	2,44	14,9	23,7	95	4	91	11 800
Antilles néerlandaises	n.c.	n.c.	10 470	0,93	16,2	11,1	98	1	800	215 000
Aruba	n.c.	n.c.	12 000	0,59	12,2	6,3	97	n.c.	190	101 000
Caiman (îles)	n.c.	24 474	21 210	2,03	13,5	9,9	98	1	260	40 000
Montserrat	n.c.	n.c.	9 470	8,43	17,5	8,0	97	5	106	6 000
Porto Rico	n.c.	9 962	9 640	0,51	15,0	9,3	89	1	5 950	3 952 000
Turks et Caïques (îles)	n.c.	n.c.	5 840	3,28	24,2	17,5	98	n.c.	430	17 100
Vierges américaines (îles)	n.c.	n.c.	16 890	1,04	15,9	9,2	n.c.	n.c.	340	121 000
Vierges britanniques (îles)	n.c.	n.c.	14 210	2,16	15,1	19,6	98	2	150	17 500
Salvador **	0,706	4 497	2 000	1,83	28,3	27,6	72	10	21 040	6 400 000
Moyenne	0,767	8 341	7 273	1,39	19,8	20,4	88	10		

État indépendant **États-Unis**
Territoire sous tutelle **Martinique**

n.c. donnée non communiquée

* Seuls les États et districts bordant le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes ont été pris en compte
** Sans façade caraïbe, le Salvador n'a pas été pris en compte dans les traitements statistiques

Discrétisation standardisée réalisée sur la variable IDH



Sources :

Atlaséco (2002). *Atlas économique mondial 2003*. Paris : Le Nouvel Observateur, 360 p. (PNB/hab./an)
Central Intelligence Agency (CIA) (2003). *World Factbook*, site Internet <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/> (autres données)
L'État du monde, annuaire économique géopolitique mondial 2003 (2002). Paris : La Découverte, 674 p. (PIB ppa hab./an)
Programme des Nations unies pour le développement (Pnud). *Rapport mondial sur le développement humain 2002*. Bruxelles : De Boeck Université, 277 p. (IDH)
Sources diverses (données en caractères italiques), dont les sites internet des instituts nationaux de recensement de la population (Colombie, États-Unis, Mexique, Venezuela)

1. Fragmentation socio-économique des États

Le Bassin caraïbe : fragmentation et situations contrastées

En l'an 2000, l'indicateur de développement humain (IDH) latino-américain (0,767) était supérieur à l'IDH mondial (0,722) et dépassait largement celui de l'ensemble des pays en développement (0,654) (2). Mais les contrastes sont marqués aux échelons régional et intranational, les conditions économiques et sociales se dégradent et les inégalités se creusent.

La comparaison des entités territoriales révèle d'abord des contrastes très marqués de superficie et de population (fig. 1). L'analyse des caractères physiques révèle aussi de brutales oppositions : compacité des États de vaste superficie et émiettement des archipels ; forêt sempervirente équatoriale des pays de l'isthme et brousse arbustive à épineux des États mexicains ; morphologies vigoureuses des îles volcaniques et platitude des atolls coralliens.

Les contrastes se lisent aussi dans l'analyse des situations démographiques et des niveaux de développement économique et humain. L'analyse démographique souligne des situations extrêmes tant dans les effectifs que dans les taux de natalité (du simple à plus du double) ou les taux de mortalité infantile (un rapport de 1 à 14). L'hétérogénéité des niveaux de vie et des structures économiques est également très marquée : le PIB annuel (ppa/hab.) oscille de 1 500 à plus de 10 000 \$ (États-Unis et territoires sous tutelle exclus).

Cependant, au-delà des divergences et des clivages régionaux propres aux États de vaste et de moyenne superficie, on constate une convergence des dynamiques et des formes d'organisation spatiale, liée à des tendances lourdes.

Ruptures majeures et typologie des espaces du Bassin caraïbe

La première discontinuité oppose le Nord industrialisé et le Sud en développement, les mondes anglo-saxon et latino-américain. La frontière entre les États-Unis et le Mexique, à l'interface de deux espaces aux différences structurelles marquées, est à la fois une barrière théoriquement hermétique pour les hommes et un passage pour les marchandises et les capitaux dans le cadre de l'Aléna. Les valeurs prises par les indicateurs socio-économiques de ces deux États reflètent les oppositions de niveau de développement de part et d'autre de cette frontière terrestre particulière qui met en contact la première puissance mondiale et l'un des sous-ensembles des tiers mondes. La deuxième ligne de fracture sépare les 23 États indépendants des 11 territoires sous tutelle. À l'intérieur du Bassin caraïbe, ces derniers se distinguent par leur niveau de richesse et de développement élevé — avantage de l'économie de transferts et « privilèges » de la tutelle. Quel que soit l'indicateur considéré, la plupart de ces espaces figurent en effet dans la première moitié des 34 espaces étudiés.

Ces deux lignes de fracture et ces nuances internes permettent l'élaboration d'une typologie des États et territoires du Bassin caraïbe, centrée sur les niveaux de développement économique et humain. Les extrêmes, singuliers à l'échelle du Bassin, doivent être isolés : ils constituent les première et cinquième classes. En effet, les États-Unis d'une part, Haïti d'autre part, se distinguent des autres espaces par les

valeurs extrêmement fortes ou exceptionnellement faibles prises par l'ensemble des marqueurs retenus. La deuxième classe rassemble les territoires sous tutelle et les États indépendants des Petites Antilles, micro-espaces insulaires généralement privilégiés. Les pays de la troisième classe, spatialement dispersés, s'individualisent par un niveau de développement économique et humain moyen : cette classe rassemble le Mexique, les Grandes Antilles — les spécificités du régime politique cubain expliquent la situation particulière de l'île en matière de développement humain — et les pays andins. Enfin, la quatrième classe regroupe les États d'Amérique centrale, le sous-ensemble latino-américain le plus défavorisé après Haïti, qui se caractérisent par un niveau de développement économique et humain particulièrement faible, à l'exception notable du Costa Rica et, dans une moindre mesure, du Panama.

À l'échelle du sous-continent, le Bassin caraïbe se caractérise donc par des niveaux de développement relativement élevés, à l'exception d'Haïti et de l'Amérique centrale. À plus grande échelle, des contrastes surgissent ou s'affirment et la vision réductrice d'un sous-ensemble homogène doit être nuancée.

(1) Pour les grands États, dont une partie seulement du territoire appartient au Bassin (États-Unis, Mexique, Colombie, Venezuela), n'ont été prises en compte dans les traitements que la population et la superficie des unités administratives baignées par la mer des Antilles.

(2) Ces données statistiques sont extraites du *Rapport sur le développement humain 2002*. Les autres données présentées ici proviennent des annuaires des organisations internationales, des fiches établies par la Central Intelligence Agency (CIA) et de diverses publications annuelles, dont *Atlaséco* (2002).

Références bibliographiques

Atlaséco (2002). *Atlas économique mondial 2003*. Paris : Le Nouvel Observateur, 360 p.

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY (CIA) (2003). *World Factbook*, site internet <http://www.cia.gov/ciapublications/factbook/> (fichiers en téléchargement).

CORDELIER S., DIDOT B., dir. (2002). *L'État du monde. Annuaire économique géopolitique mondial 2003*. Paris : La Découverte, 674 p.

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT (PNUD) (2002). *Rapport mondial sur le développement humain 2002*. Bruxelles : De Boeck Université, 277 p.